



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



UNESCO Programme d'action global
: l'Éducation au développement durable



Histoires de réussites

Guatemala : Être le changement qu'ils veulent voir

Karina García-Ruano



Bureau de SERES © K. Garcia-Ruano

La pauvreté, la guerre et les pénuries limitent les ressources de beaucoup de jeunes en Amérique centrale, mais elles ne limitent pas leurs rêves. De ces rêves d'un avenir meilleur est née l'association SERES, qui travaille depuis 2009 avec des jeunes du Guatemala et d'El Salvador, en leur procurant les outils nécessaires pour susciter un changement positif par le biais du développement durable.

En novembre 2015, l'organisation a vu son travail remarquable récompensé par le Prix UNESCO-Japon d'éducation en vue du développement durable (EDD).

« Malgré la richesse naturelle de ces territoires, la plupart des habitants y sont pauvres et très vulnérables, notamment face aux effets du changement climatique. Les jeunes sont laissés de côté, sans tissu social, et forcés d'émigrer pour tenter leur chance ailleurs, dans un système qui leur impose des solutions sans tenir compte de leurs désirs et leurs besoins. C'est pourquoi j'ai pensé que la meilleure chose à faire, c'était de commencer à les écouter », affirme Corrina Grace, fondatrice et directrice exécutive de SERES.

« J'ai grandi dans une communauté où le développement durable fait naturellement partie de la vie, mon premier instinct a donc été de le partager avec ces jeunes gens pleins de rêves et désireux d'obtenir les outils pour les réaliser », explique Grace, qui est née et a grandi en Australie.

La « machette » du changement

« SERES nous fournit une « machette » (grand coutelas utilisé dans les zones rurales pour l'agriculture et les tâches domestiques) pour travailler, nous aide à appliquer nos connaissances à notre réalité et à mettre



Plan d'action déchets © Garcia-Ruano

au point des plans d'action au sein de nos groupes, communautés et même au-delà », explique Antonio Sánchez, ancien participant qui, à 28 ans, a formé un participant qui est maintenant fondateur et est aujourd'hui un des fondateurs et facilitateurs de SERES à El Salvador. Sánchez précise que leur philosophie veut que les participants découvrent qui ils sont et quel changement ils veulent apporter.

Par le biais d'une série d'ateliers formant de « jeunes ambassadeurs de l'EDD », les participants apprennent à se comprendre eux-mêmes et à connaître leurs désirs afin d'améliorer leurs vies, de développer leurs forces et leur leadership, ainsi que leur potentiel face à leurs objectifs. En parallèle, les programmes comprennent des informations techniques pertinentes au niveau local sur le développement durable, par exemple sur la souveraineté alimentaire, la permaculture, le changement climatique ou encore la biodiversité.

Créer leur réalité, leurs solutions, tels qu'ils les expriment

La promotion de « l'écoute profonde », dans le cadre des programmes de formation, mais surtout comme mode de travail et de vie, est une des valeurs fondamentales de SERES. « Ce n'est pas l'institution qui parle des jeunes, mais les jeunes qui parlent d'eux-mêmes... Nous ne mesurons pas notre impact en seuls termes de chiffres, parce que nos résultats les plus précieux, ce sont les récits... les récits de vie », explique Andrés Quezada, surnommé le « génie de la communication » par ses pairs.

« Je pense qu'une des raisons pour lesquelles SERES fonctionne si bien, c'est que nous écoutons tous ces jeunes, chose rare dans nos pays... L'éducation traditionnelle consiste à suivre des consignes, il ne s'agit pas de promouvoir ni de considérer ce que les jeunes

veulent dire. Ici, à SERES, nous le faisons. », souligne Isabel Pérez, coordonnatrice stratégique.

« Nos participants viennent de milieux très différents, il y a des indigènes, des métisses, des fermiers, des étudiants... et pour apporter les changements qu'ils désirent, ils doivent tous trouver leur voie, il n'y a pas de formule miracle », ajoute Pérez.



Abigail Quic ©SERES

Dans le cadre du programme des jeunes ambassadeurs, les participants doivent élaborer des plans d'action à mettre en œuvre dans leurs communautés : de la promotion des produits alimentaires locaux, du recyclage et de la gestion des déchets, à la formation de comités environnementaux locaux. Les participants progressent à leur rythme, en fonction de leur situation. « J'aimerais participer plus souvent au programme et progresser plus vite, mais je travaille dans l'agriculture. J'essaie tout de même de continuer, parce que j'aime mettre en pratique ce que j'apprends. Par exemple, j'ai appris de meilleures techniques de reforestation et je les ai appliquées non seulement dans les champs de ma famille, mais aussi dans ma communauté », explique Cristian Pintín, un participant de 22 ans aux ateliers de Suchitoto, à El Salvador.

Des routes sinueuses

Sur les six années qui se sont écoulées depuis sa fondation, le SERES a dû faire face à certains obstacles, notamment en ce qui concerne sa crédibilité. « Quand nous sommes entre jeunes ou même avec des enfants, on voit bien que c'est plus facile pour eux de nous comprendre et de se joindre à notre action, mais certains adultes ne voient pas l'intérêt du développement durable... Ils disent qu'ils ont des problèmes plus importants à régler, comme la nourriture ou l'amélioration de leurs cultures. Ils ne se rendent malheureusement pas compte que tout est relié et que le développement durable résoudrait tous ces problèmes d'un coup », explique Ismael Acosta,



Youth Summit 2016 ©SERES



Jeunes filles poussant des arbres ©SERES

19 ans, lui aussi participant à l'atelier.

La quantité limitée de ressources a une incidence sur l'exécution des plans d'action, les transports et la planification. Pour dépasser ces limitations, SERES s'efforce actuellement de mettre au point des stratégies d'action. « Nous avons commencé à travailler sur une stratégie à plusieurs échelles, nous voudrions passer de 1 500 jeunes à 7 000 d'ici à 2020, sans négliger la qualité de notre travail sur le terrain, et nouer des alliances aux niveaux local, national et même international, notamment avec des éducateurs, des universités et des organisations qui partagent notre philosophie et nos objectifs », affirme Grace.

Paver le chemin, viser le but

Cette approche a déjà donné des résultats positifs et porté ses fruits, le Prix UNESCO-Japon de l'EDD en est un. La cérémonie de remise du prix s'est déroulée au Siège de l'UNESCO à Paris, en novembre 2015. Grace, fondatrice et directrice de SERES, y était présente en compagnie d'Abigail Quic, jeune chef maya de 26 ans, originaire des hauts plateaux du Guatemala et exemple vivant de l'action de SERES.



Youth summit participants © SERES

« Quand j'ai vu le nombre de personnes présentes dans le public, je ne pouvais pas croire qu'une jeune femme maya était là, en train de parler à tous ces représentants venus du monde entier... Alors j'ai dit ce que j'aurais dit à n'importe qui sur cette planète : nous avons énormément à faire pour un monde meilleur, alors s'il vous plaît, qui que vous soyez, rejoignez-nous », raconte Quic.

SERES essaie actuellement d'élargir son rayonnement à d'autres latitudes. Global SERES a été créée en 2015 afin d'inclure davantage de partenaires du monde entier. Le Guatemala a également fait don de terres à l'association, qui prévoit d'y construire sa « Comuniversidad ». « Nous prévoyons de bâtir un centre qui servirait de pont entre le savoir communautaire et le savoir académique. Ce serait un endroit pour les jeunes, construit par eux, avec leurs idées, leurs projets, leur enthousiasme, leurs rêves. Jusqu'ici, nos ateliers étaient organisés dans différents endroits loués, c'est pourquoi il est important que nous ayons un point de rendez-vous fixe, parce que nos projets, nos rêves et notre travail ne s'arrêtent jamais », affirme Grace.

Le bureau de planification de SERES au Guatemala semble en effet ne jamais s'arrêter. D'une petite maison



Participants de l'atelier à Suchitoto ©K. Garcia-Ruano

dans un village du Guatemala, la machine à rêves fonctionne sans relâche, faisant une réalité du changement que tous ces jeunes rêveurs voulaient incarner et qu'ils pourront certainement voir.

participant.

Limited resources affect the implementation of action plans, transportation and timing. SERES is already working on strategies to overcome these limitations. "We started working in a multiscale strategy, we want to expand from our current 1,500 young people to 7 thousand in 2020, without neglecting the quality of our work at the grassroots level, and build alliances with other actors at local, national and even international level, such as educators, universities and organizations with whom we have common philosophy and objectives," says Grace.

L'effet multiplicateur

SERES a identifié l'effet multiplicateur comme l'un de ses principaux facteurs de réussite. Leur programme terminé, les participants deviennent à leur tour des facilitateurs et ambassadeurs pour les nouveaux venus. L'inspiration qu'ils puisent chez les autres, la collaboration entre pairs et l'appartenance à un groupe sont des éléments importants et récurrents dans leurs récits de vie.

« Les facilitateurs et les ambassadeurs m'inspirent. Quand je les vois, je me dis « Je veux être comme ça ». Je jouais déjà un rôle de leader dans ma communauté, mais j'avais besoin de quelque chose d'autre et c'est ici que je l'ai trouvé », Susana Ruiz, 23 ans.

« Nous partageons et travaillons beaucoup ensemble pour mener à bien nos projets dans la communauté. SERES n'est pas qu'un groupe, c'est comme une famille pour moi », Evelyn Ruiz, 21 ans.



Evelyn Ruiz

« J'ai vu ce qu'ils faisaient dans la communauté et je me suis dit : « Je veux en faire partie » et je les ai cherchés jusqu'à ce que je les trouve... Et je sais que c'est ce que j'aime faire », Fátima Landaverte, 26 ans.

« Beaucoup d'anciens participants de SERES sont aujourd'hui membres de comités et de conseils communautaires. Nous remarquons que les participants de SERES ont une influence directe sur les processus de décision au sein de leurs communautés, ce qui signifie que nous apportons des changements réels », Daniel Rivas, 19 ans.



Daniel Rivas

« Ces programmes, ce ne sont pas juste des ateliers... ils nous aident à trouver notre force », César Recinos, 22 ans.

Contact: Section de l'éducation pour le développement durable et la citoyenneté mondiale

esd@unesco.org

<http://fr.unesco.org/themes/education-au-developpement-durable>